—Oui, j'ai cette prétention.
—A peindre ensuite, et cela, sans vouloir accepter la moindre rétribution pour votre peine.

Fournier fit un grand geste d'indignation.

—Il n'aurait plus manqué, s'écria-t-il, qu'on me payât pour avoir l'honneur de former un artiste. Mais, colonel, ce m'était une véritable anubain que de découvrir, dans ce trou de province, une nature aussi douée que celle de Régine.

—Vous êtes vraiment trop bon !

—Je m'étais retiré du monde dans l'espoir que la nature me ferait oublier, par ses charmes, les ingratitude d'un public qui se détourne des maîtres anciens et ne reconnaît de talent qu'aux fumistes de la réclame à outrance.

—On ne vous a pas oublié tant que ça, mon bon Fournier.

—Je suis fixé à cet égard, et tout ce que vous me direz, pour me consoler, ne me fera pas changer d'idée. Bref, je commençais à m'ennuyer terriblement à Verdillon et à regretter Paris, lorsqu'un jour vous m'avez présenté Régine en me priant d'éprouver son talent en herbe et de vous dire franchement si, oui ou non, elle avait l'étoffe d'une artiste.

—Ce jour-là, mon vieux Fournier, le soldat tremblait devant le maître. J'attendais votre jugement avec l'anxiété d'un père qui a fait de grands projets pour sa fille et redoute néanmoins de l'embarquer dans une fausse voie.

—Eh bien, qu'est-ce que je vous ai dit, ce jour-là ?

—Que Régine réussirait si elle était capable de passer par les épreuves de l'apprentissage.

—C'est bien ça.

—Régine s'en est tirée à son honneur et après trois ans d'études et de travail, elle était reçue au Salon et obtenait, pour son début, une mention honorable, ce qui a beaucoup étonné, les membres du jury étant en principe absolument hostiles aux femmes artistes.

—Ce succès, mon bon Fournier, m'a rendu le plus heureux des pères.

—Pas plus heureux que moi.

Les deux vieux amis échangèrent une poignée de main.

—Après ? fit Mauregard, en reprenant son air sévère.

—Après ? il y a que Régine abandonne le grand art.

—Allons donc !

—Si fait, colonel. Régine lâche la gloire pour entasser des pièces de cent sous.

—Expliquez-vous, papa Fournier.

—C'est ben simple : Régine ayant appris la ruine de madame de Savenay, et tenant à épouser quand même son Gérard, que le diable emporte ! s'est mis en tête de réaliser sa dot réglementaire en peignant des réductions photographiques de tableaux de maîtres collés sur des panneaux de boîtes à cigares. Chacune de ces horreurs lui est payée quinze francs la pièce par un industriel qui en a l'écoulement en Amérique. Régine y perdra la vue, la santé, et tout le talent que j'ai eu tant de peine à cultiver. Oh ! les filles, les filles ! pas de persévérance, aucun esprit de suite ! de jolis papillons, voilà tout !

—Pauvre enfant ! murmura le colonel.

—Pauvre, elle ! Régine était riche d'avenir et elle sacrifie tout pour avoir son Gérard. D'abord, l'artiste, mâle ou femelle, ne doit pas se marier avant d'avoir fait sa situation. Les préoccupations du ménage, du terre-à-terre, les besoins d'argent sont la mort de l'art.

—Lui avez-vous présenté ces observations ?

—Vingt fois.

—Et que vous a-t-elle répondu ?

—Qu'elle aimait Gérard plus que la gloire et qu'elle était décidée à inonder l'Amérique de ses panneaux de boîtes à cigares. Elle a déjà peinturluré vingt-cinq fois "l'Assomption" de Murillo, trente fois les "Enfants d'Édouard", de Paul Delaroche. A ce métier-là, moi, je deviendrais fou.

—Vous, papa Fournier, vous n'êtes pas amoureux.

—Je l'ai toujours été, mais de mon art seulement.

—Régine a au moins le mérite de la franchise.

—Une franchise qui me tue !

—Mon pauvre Fournier, vous avez cru bien faire en montant la tête de Régine ; mais si vous étiez maître de l'esprit, le cœur échappait à votre domination. Il y a longtemps que ces deux enfants s'adorent, et, sans la catastrophe, ils se seraient mariés l'année prochaine, au plus tard. Ce pauvre Savenay avait promis à Gérard de doter Régine. Il aurait tenu parole. Je ne vous en avais pas parlé, de crainte de vous tourmenter, et je suis bien aise que Régine ait pris les devants.

Le vieux peintre haussa les épaules en grommelant :

—Se marier, à vingt ans ! quand on a eu la chance incroyable, d'attraper une mention honorable au Salon !

Il ajouta avec force :

—C'est de la pure folie ! Avec ça que la vie de caserne est faite pour inspirer un artiste. Je les connais, les épouses d'officier ! elles passent la moitié du temps à leur toilette et le reste à se débiter

entre elles. Dans ce milieu terne et maussade, Régine sera considérée comme une déséquilibrée. Elle ne trouvera personne avec qui s'entretenir de choses d'art. Elle s'apercevra bientôt qu'elle a fait fausse route et qu'il ne suffit pas d'être mariée pour n'avoir plus rien à désirer.

—Vous lui avez dit tout ça ?

—Oui, colonel, et plus durement encore.

—Alors, je n'y puis rien.

Mauregard vida son verre et se leva.

—A tantôt, mon bon Fournier.

—Encore un mot.

—Dites vite. On m'attend à la maison pour déjeuner, et Gérard doit être là.

—Gérard ! Etes-vous bien sûr, colonel, que ce jeune sous-lieutenant songe encore sérieusement à épouser Régine, maintenant qu'il est ruiné et qu'il n'a plus que la ressource d'une grosse dot pour refaire sa situation ?

La question ne prenait pas Mauregard au dépourvu. Il avait déjà calculé les conséquences de la ruine des Savenay.

—Quelle singulière idée, mon bon Fournier ! dit-il néanmoins. Comment a-t-elle pu germer dans votre esprit si droit, si bienveillant !

—Dans la vie, il faut s'attendre à tout, répliqua le vieux peintre.

De même que la fortune donne parfois à un homme simple et bon les ridicules et la morgue hautaine du parvenu ; de même, l'abaissement du riche qu'on croyait généreux et large en fait un cupide dépourvu de tous scrupules.

—Ce n'est pas le cas de Gérard.

—Je le veux bien ; mais, au bout du compte, ce ne serait pas un grand malheur pour Régine. Je connais quelqu'un qui s'intéresse à elle et qui ferait son bonheur assurément.

—Qui donc ?

—Le fils de M. Richardier, votre voisin, qui vous prête si complaisamment ses chevaux et ses voitures.

—Charles, ce garçon épais et lourd ; il n'a jamais rien fait de ses dix doigts.

—Pardon, colonel ! Charles, c'est certain, est un peu gros pour son âge ; mais on a remarqué que les gros valent généralement mieux que les maigres. Charles, c'est exact, n'a aucune ambition qui le pousse à l'activité ; mais il est fort instruit, bon musicien, et il a du goût pour la littérature et les beaux-arts. Pourquoi ne profiterait-il pas de sa fortune pour jouer de la vie en grand seigneur qui aime les belles choses et sait les cultiver. J'ajouterai qu'il a fait admirablement son devoir de patriote en 1870.

—Je suis cela, Fournier, et c'est pourquoi j'ai toujours manifesté une certaine sympathie au fils Richardier ; mais de là à le préférer à Gérard, qui a ma parole, il y a un abîme.

—Un abîme que Gérard comblera peut-être lui-même.

Mauregard se leva. L'entretien commençait à lui peser.

—A bientôt, mon cher Fournier. On vous verra par chez nous !

—Je ne vous le promets pas.

Mauregard sortit sans insister. Une inquiétude poignante se voyait sur son visage.

XVI

L'Amour Peintre

Depuis la mort tragique de son père, le caractère de Gérard avait bien changé. Dans l'ignorance complète où il était des véritables causes de sa ruine, il conservait pour ce père, qui s'était montré si tendre envers lui, une vénération illimitée.

La victime était-elle vengée ?

Cette question, Gérard se la posait continuellement sans pouvoir la résoudre. Il avait suivi avec une attention passionnée toutes les phases de l'instruction et du procès Jordauet, et il n'était pas convaincu de la culpabilité du condamné.

Les réponses de cet homme avaient été insuffisantes pour renverser l'échafaudage de l'instruction ; mais le ton et l'attitude exprimaient la sincérité, l'honnêteté, l'indignation qui sait rester digne jusque devant l'outrage.

La condamnation, mitigée par des circonstances atténuantes, n'apporta à Gérard aucun soulagement. Il sortit du palais de justice, avec René, en se disant :

—Si mon père n'était pas vengé ! Si cet homme et sa malheureuse famille étaient victimes du véritable assassin !

Il observa René et crut lire sur son visage une pensée identique à la sienne. Chose étrange : René semblait encore plus ému, plus consterné que lui-même, le fils de la victime.

Ils prirent une voiture, pour aller annoncer à la mère le résultat